

Devez vous assumer la responsabilité des conséquences de vos découvertes ?

Ce problème ne se posait pas autrefois : la science était un échange entre gentlemen. Maintenant, c'est une activité à plein temps et le fossé s'est creusé entre science et société. Les scientifiques se sont bâti une tour d'ivoire, croyant qu'ils étudiaient des lois qui n'avaient rien à faire avec l'émotion. Et ils ont fabriqué pour cela une série d'affirmations

- « la science sans limite »
- « la science sans politique.»

Cela pouvait être crédible quand la recherche pure était coupée de problèmes financiers, sans brevets et que les scientifiques pouvaient ne pas tenir compte des conséquences de la découverte.

Quant aux conséquences de la recherche appliquée, ni employeurs, ni employés, ne s'en souciaient.

Le problème aujourd'hui est radicalement différent. La science est devenue un élément dominant de nos vies, avec de grands progrès et de grands risques.

Ce rôle accru a créé une spirale de la science et induit un changement radical de la méthodologie. On peut parler de révolution scientifique. Le projet Manhattan (mise au point de la bombe atomique par les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale) a fait comprendre aux militaires l'enjeu de la recherche fondamentale. Puis l'industrie liée aux militaires a promu les recherches. Aujourd'hui la recherche génétique est financée par l'industrie et le profit est devenu la motivation n° 1.

Il n'y a plus de fossé entre recherche fondamentale et appliquée. Les scientifiques ne peuvent plus affirmer que leur activité n'a rien à voir avec la politique.

Ils prétendent que c'est l'application de la science qui peut être néfaste et estiment que leur responsabilité s'arrête à la transmission de la connaissance. Cette négation de la responsabilité personnelle est immorale.

De l'interdépendance découle la responsabilité. Le Président de Pugwash disait : « la connaissance entraîne la responsabilité » .

Ils doivent aussi assumer leur responsabilité aussi parce que le grand public met la science entière au pilori.

Le grand public a les moyens de contrôler la science.

Propositions :

1. L'objectif de la science : repousser les frontières de la connaissances mais à une condition d'utilité pour la communauté humaine. Repousser les frontières non pas pour le plaisir de l'esprit mais pour le bien de la vie.

2. Cela devrait être exprimé dans un code éthique une sorte de « serment d'Hippocrate » . Ce qui s'appliquait il y a 2500 ans aux médecins, car ils avaient entre leurs mains la vie, s'applique maintenant à tous les scientifiques.

Un tel serment ouvrirait les scientifiques aux questions plus larges. Un serment a été adopté par Pugwash : je m'engage à utiliser la science à des fins responsables « tout au long de ma carrière »

La responsabilité individuelle est le premier pas.

3. Les Universités devraient adopter ce genre de serment. Il faudrait aussi des cours d'éthique de la science.

4. Les académies nationales de la science doivent inclure explicitement l'éthique dans leur mandat : des clauses d'examen des conséquences sociales doivent être obligatoires dans tout projet.

5. On peut là aussi s'inspirer de la pratique médicale. Les projets doivent faire l'objet d'une évaluation éthique à long terme et les critères utilisés devraient faire l'objet d'un accord mondial sous égide de l'ICSU (Conseil International des Unions Scientifiques).

Remarque : Il faut avoir un mécanisme d'achat des brevets ayant un impact sur la santé de l'homme.

6. Autre blocage, le secret des scientifiques eux-mêmes. C'est une question éthique que les scientifiques doivent débattre. Mais le plus grave ce sont les laboratoires secrets des gouvernements menant des recherches sur les armes nouvelles.

La grande majorité des scientifiques n'y travaillent pas par souci de défense nationale mais par souci de carrière. Il y a là une perversion de la science qui ne doit pas être tolérée. Le développement des armes nucléaires se poursuit ; or les scientifiques pourraient s'y refuser. « J'aimerais que la communauté scientifique fasse sienne cet engagement » .

Fondation Charles Léopold Mayer, Sir Joseph Rotblat



<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>